

PARTAGE POUR LA MESSE DU 8 MARS, 3^{ème} DIMANCHE DE CARÊME

Dans cet évangile de la Samaritaine, on rencontre beaucoup de personnages, et il y a bien du mouvement ; on arrive, on part, on sort, on revient... Mais au coeur de tout cela, il y a, comme isolés de tout le reste— sans être coupés du monde pour autant—, assis auprès du puits, Jésus et la Samaritaine ; de même, à la fin du récit, les Samaritains invitent Jésus à demeurer chez eux. Première leçon de cet épisode, donc : quand Jésus vient à nous, pour qu'il y ait une vraie rencontre et que celle-ci porte des fruits, il faut apprendre à se poser, à *demeurer* avec lui. Ainsi la conversion n'est pas tant un chemin que nous ferions vers Dieu, puisque c'est lui qui, toujours, vient à notre rencontre, qu'il s'approche de nous (rappelons-nous la première parole publique de Jésus chez Marc: « *Le Royaume de Dieu est tout proche ; convertissez-vous.* ») ; mais elle consiste tout au plus à faire le dernier pas, en signe de liberté, ou tout simplement à nous tourner vers lui pour reconnaître sa présence et à rester en sa présence. Et même s'il y a du monde alentour, le dialogue avec lui produit comme une bulle dans laquelle on est seul à seul. *Demeurer*, seul avec l'Unique : c'est bien d'adoration qu'il s'agit, pour reprendre un des sujets de l'échange entre Jésus et la Samaritaine. La vraie question ne porte pas sur le lieu où il convient d'adorer, ni même sur la manière, mais sur l'objet de l'adoration : Dieu, et lui, seul, qui est Esprit et vérité.

Dans le dialogue avec la Samaritaine comme avec ses disciples, Jésus part d'actions très ordinaires pour révéler qui il est et quelle est sa relation au Père: boire, manger ... Comme par hasard, les verbes mêmes qui vont instituer l'Eucharistie. Et, un peu comme dans les paraboles, il part de ces réalités très quotidiennes pour faire comprendre à ses disciples ce qui est train de se passer : par ex quand ils lui disent de venir manger et qu'il leur répond que sa nourriture est de faire la volonté du Père, ce peut être une façon de leur dire qu'en parlant à la Samaritaine, en accueillant son désir, en se révélant à elle, en attirant à lui, à travers elle, les autres Samaritains, il est bien en train d'accomplir la volonté du Père ; et dans leur échange autour de la moisson, il les invite à apprendre à reconnaître les signes de conversion chez autrui (les épis murs pour la moisson), sachant que c'est toujours Dieu qui, par sa grâce, aura semé et fait grandir la foi dans les coeurs.

Mais revenons à notre Samaritaine. Pour instaurer un dialogue en confiance, il montre à la femme qu'il la connaît (son histoire conjugale pour le moins compliquée) mais sans la juger – et depuis combien de temps cette femme n'a-t-elle pas trouvé quelqu'un qui ne la regarde pas de travers ? Non seulement il ne la condamne pas, mais il souligne même ce qui, en elle, est droit (« *Tu as raison de dire [...] Là, tu dis vrai.* »). Quel modèle pour nous, en particulier pour tous ceux d'entre nous qui sommes missionnés par l'Église pour accueillir ceux qui cherche Dieu! Et c'est parce que Jésus a su instaurer cette confiance que la femme se sent autorisés à exprimer sa foi et son espérance : « *Je sais qu'il vient, le Messie, et quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses.* » C'est exactement ce que Jésus lui-même dira à ses disciples en parlent de l'Esprit Saint en Jn. 14, 26 ou Jn 16, 15. « *Je sais...* » : comme Pierre à la fin de l'évangile du Pain de Vie en Jn 6,69 : « *Quant à nous, nous croyons et nous savons que tu es le Saint de Dieu* » ; ou Marthe, qu'on entendra dans deux dimanches (Jn 11, 22...27)

N.B. Ce lundi, comme ce sera le cas pour les prochains partages des dimanches de Carême, nous n'avons partagé qu'autour de l'évangile, en raison de la longueur des évangiles pour ces dimanches de l'année A, et du temps réduit que nous aurons eu pour nos partages du lundi, entre la fin de la messe et le début du parcours de Carême. Il n'y aura pas de partage pour le 5ème dimanche de Carême car je ne serai pas disponible le lundi soir.

Je me permets cependant d'inviter, en particulier les appelés et confirmands, mais bien sûr aussi tous les baptisés et confirmés, bref, tous ceux qui veulent vivre de l'Esprit Saint, à bien écouter, et, mieux encore, à lire tranquillement, avant ou après la messe, la 2ème lecture de ce 3ème dimanche, qui articule admirablement les vertus théologiques (foi, espérance, amour) et les fruits de paix et de justice que les dons de l'Esprit peuvent alors produire en nous.